

15, passage Dubail, Paris
ABONNEMENTS
France, 1 an... 22 fr
— 6 mois... 11 fr
Etranger, 1 an... 40 fr
— 6 mois... 20 fr
Compte-Chèque Postal
Bardin Alfred
N^o 1907-81, Paris

La Lutte OUVRIÈRE

Organe hebdomadaire du Parti Ouvrier internationaliste (Bolchevick-Léninistes) - Section Française de la 4^e internationale

Le Fascisme et la démocratie préparent le carnage mondial

Pour faire reculer la guerre il faut lutter contre la bourgeoisie et renforcer la 4^e Internationale



Le Gouvernement, avec l'appui sans écluse du Parti Communiste, vient d'expédier le budget où 60 % sont consacrés à la guerre, et à ce le cynisme de laisser en panne l'amnistie pénale au compte-goutte, tandis qu'il précipitait les mesures d'exécution de « l'amnistie fiscale » pour les fraudeurs d'or.

A peine la loi d'arbitrage est-elle votée que le « Temps », au nom de la grosse industrie, nous fait connaître : « Désormais, pour nous, la grève est illécite. » Les vaillants métallos du Nord ont été contraints par les chefs conciliateurs de se battre en ordre dispersé. Les mots d'ordre d'unification des luttes préconisés par notre Parti, n'ont pu être imposés.

Partout le « Front Populaire » fait reculer la classe ouvrière au profit de la bourgeoisie.

En Espagne la coalition des stalinistes réformistes et bourgeois reprend les conquêtes arrachées par les ouvriers.

Qu'y a-t-il d'étonnant puisque sous la houlette des banqueroutiers de la social-démocratie et du stalinisme, la bourgeoisie avance, que la guerre impérialiste la précède dans ce hideux cortège ?

Par le « gentlemen's agreement », l'Angleterre prouve que les nations « démocratiques », au travers de la politique de neutralité, ont entendu prêter appui au fascisme en tant qu'agent de conservation du capital.

Mais les protestations véhémentes de la même Angleterre au moindre incident concernant les « navires de Sa Majesté » montrent que les nations démocratiques, en cas d'atteinte « à leur souveraineté », c'est-à-dire le capital financier dont elles ont la garde, n'hésitent pas à déclencher la guerre impérialiste. C'est ce que leur conseille vivement l'« Humanité », devenue le journal le plus pointilleux du monde quand il s'agit de la souveraineté des impérialismes français, britanniques, et soi-disant « démocratiques ».

Politesse pour politesse, M. Mandel, un des agents les plus perspicaces du capitalisme français, reconnaît dans une brochure éditée à des dizaines de milliers d'exemplaires que la politique du Parti Communiste a eu « pour effet d'éveiller, d'exalter le sentiment patriotique dans les masses ouvrières ; et de ce fait, si nous étions acculés à une mobilisation, celle-ci s'effectuerait assurément dans d'incomparables conditions morales » (sic).

Cet hommage significatif n'empêche pas le même Mandel d'expliquer qu'après avoir accepté les services rendus par les laquais social-démocrates et stalinistes, la bourgeoisie dans des circonstances graves sera obligée d'appliquer la maxime « On n'est jamais si bien servi que par soi-même » et de s'octroyer un pouvoir fort, ce gouvernement de salut public après lequel soupire le Comité des Forges, qui remerciera les organisations ouvrières par une répression féroce, en utilisant les propres armes forgées

par le gouvernement Blum (loi sur la presse, arbitrage, etc...)
Deux conditions sont nécessaires à la bourgeoisie pour accélérer la guerre : renforcer l'Etat dans le sens d'une dictature militaire, décimer l'avant-garde.

(Suite page 4.)

LE FAIT de la semaine

UNE VERITE DE LA PALISSE : Les masses ont la nausée des chefs radicaux (Léon Trotsky.)

« Les décisions du P. S. et du P. C. ont donc assuré l'élection de M. Lamoureux, apportant ainsi la marque de leur volonté de maintenir l'union des partis du Front populaire. »

C'est ainsi que l'Humanité du 4 janvier, commente l'élection du chef radical Lamoureux.

La vérité est tout à fait différente, notre opposé.

L'Humanité devrait dire : « Les directions du P. S. et du P. C. ont fait tout ce qu'elles ont pu pour assurer la victoire du chef radical, mais les militants du P. S. et du P. C. ont mobilisés toutes leurs forces pour assurer sa défaite. »

En effet, le socialiste Desnoyers, qui s'est maintenu contre vents et marées officielles, a recueilli 11.723 voix contre 12.522 à Lamoureux. Malgré les chefs socialistes et communistes, la discipline du Front populaire n'a pas joué.

Ce scrutin a une signification extrêmement importante pour l'appréciation de l'état d'esprit des masses.

Il confirme, une fois de plus, que la politique de collaboration des chefs socialistes et communistes avec les canailles de la bourgeoisie radicale est aux antipodes de la volonté révolutionnaire des masses.

Le militant communiste et socialiste honnête peut ainsi se poser la question : Qui a raison, des chefs socialistes et communistes qui disent : « Pour la défense nationale, la paix sociale, la S. D. N., alliez-vous aux chefs radicaux ! »

Ou bien du Parti ouvrier internationaliste qui n'a cessé de proclamer : « L'alliance avec les radicaux, c'est l'alliance avec l'impérialisme. La véritable alliance dans le combat des ouvriers et des classes moyennes se forgera par l'unification des couches travailleuses dans de puissants comités d'usines, de quartiers, de villages, de casernes. Chassez les représentants de l'ennemi de classe, les chefs radicaux ! »

La vérité anticipée de La Palisse avait été formulée par Léon Trotsky : « Les masses ont la nausée des chefs radicaux ! »

Nous donnons, ci-dessous, un bref résumé de la discussion de notre conférence nationale du 1^{er} janvier (la discussion sera envoyée in-extenso en Bulletin aux membres du Parti) :

Le camarade Rous, rapport sur la situation en Espagne. — Il fait une analyse de la question centrale : celle de l'Etat et du pouvoir. La poussée ouvrière, le prolétariat armé, ont instauré une dualité. Le pouvoir (juillet à septembre). Il fallait d'abord procéder à la destruction complète de l'Etat bourgeois. Le P. O. U. M. et la C. N. T. se sont orientés dans le sens contraire : soumission à la Généralité catalane petitebourgeoise, liquidation du C. C. des milices, liquidation des comités, etc... Résultat : reprise et reconstitution de l'appareil d'Etat bourgeois. Sur le terrain économique, les masses luttent pour l'expropriation. Mais les décrets de collectivisation et sur les terres n'ont fait que constater un état de choses transitoire. Le capital bancaire n'a pas été entamé. La collectivisation dégenère en une sorte de coopérativisme. On a délaissé le problème des peuples opprimés (Maroc). L'unification de la lutte militaire se fait dans le sens bourgeois et non prolétarien. Le stalinisme a été à l'avant-garde du sabotage et de la trahison des programmes socialistes de la révolution. Malgré cela, les masses sont toujours sur la brèche.

Aucun parti ne s'est montré capable d'une politique bolchevique. Le P. O. U. M. était au premier rang de la lutte contre le fascisme, mais égaré dans le centrisme du Bureau de Londres. Le noyau bolchevick-léniniste s'est efforcé d'empêcher la collaboration de classes du P. O. U. M. à la Généralité, ce qui a attiré l'hostilité des dirigeants. — Rous retrace les diverses actions du P. O. U. en France et en Espagne pour le soutien de la révolution espagnole. Il expose la position du Bureau de la IV^e Internationale pour la participation à la Conférence de Barcelone.

Praux (Isère). — Nous devons tenir compte de la volonté de lutte des masses, de la lutte armée. La « solution démocratique » est impossible. Donc, proposer d'une façon

positive nos positions. Agir pour empêcher d'écraser de l'avant-garde ouvrière (militants du P. O. U. M., C. N. T., etc.).
Julien (Paris). — La révolution se trouve à un tournant décisif. Il y a un recul. Entièrement d'accord avec le rapporteur sur le P. O. U. M. Mais nous avons eu une ligne trop indécise à son sujet. Sur tous les problèmes, le P. O. U. M. n'a pas eu une politique révolutionnaire marxiste. (Entrée dans le Front Populaire. — Problème de la terre, de l'économie, envisagé en dehors du pouvoir ouvrier, etc...). Le qualificatif « trahison » est justifié.
Estime que la Conférence de Barcelone sera pire que celle de Bruxelles. Sous la pression des stalinistes, les dirigeants du P. O. U. M. veulent en exclure les trotskystes. Il faut s'abstenir de participer à la Conférence et démasquer cette entreprise de confusion.

Emile (Paris). — Se déclare en désaccord avec la position du Parti. Il ne faut pas voir la révolution espagnole avec les lunettes russes. L'armée est du côté fasciste ; pas de parti marxiste. La révolution n'a pas de conditions favorables. Le P. O. U. M. est ce qu'il y a de meilleur, malgré ses erreurs. Il faut l'apprécier relativement. La structure du prolétariat espagnol a empêché la constitution d'un vrai parti révolutionnaire.
Malgré cela, l'Etat bourgeois a été brisé, le prolétariat est armé, la production essentielle est collectivisée. Le P. O. U. M. pouvait donc agir comme il l'a fait. On l'a chassé du gouvernement : cela semble donner raison au parti. Mais ce n'est pas la bourgeoisie qui l'a chassé. En réalité, c'est une fraction du prolétariat, que les stalinistes manœuvrent en échange de leurs armes. Malgré cela, le caractère de classe (prolétarien) de l'Etat catalan n'a pas changé. Il changera quand on armera la bourgeoisie. Grup (Mantes). — Kérensky était-il un gouvernement prolétarien ? — Kérensky était un pouvoir bourgeois, car il s'appuyait sur l'armée bourgeoise et des rapports de propriété capitalistes.
Si les chefs du P. O. U. M. nous battent, cela ne doit pas changer notre attitude : se régler sur la po-

litique générale en critiquant les erreurs. Les spartakistes aussi se trompaient. Mais c'était ce qu'il y a de meilleur. La conscience ouvrière espagnole ne peut pas produire mieux. Il faut aller à la Conférence de Barcelone pour aider le P. O. U. M. à surmonter ses faiblesses. Il faut y participer activement.

Barta (Paris). — Estime que le parti s'est insuffisamment délimité de la politique du P. O. U. M. à ses diverses étapes.

Mirol (Morbihan). — Nous devons être à Barcelone, car il ne faut pas s'orienter sur Nin-Gorkin, mais sur l'avant-garde du prolétariat. Travailler à faire évoluer ces éléments sur nos positions. Le P. O. U. M. a dressé un barrage courageux contre le fascisme, mais il n'a pas de politique nette. Il se défend d'être trotskyste, mais il est un danger pour la bourgeoisie, donc il faut travailler avec ses militants.

Robert (Paris). — En Espagne, il y a une situation analogue à l'Allemagne de 1919. Pas de parti révolutionnaire. L'absence de position internationale du P. O. U. M. est

significative. Le P. O. U. M. s'orientait vers l'opportuniste. Il faut une offensive politique contre ce danger. Regretter que jusqu'à ces derniers temps, le parti ait une attitude insuffisamment claire sur le P. O. U. M.

Moulin (Espagne). — Fait un exposé de la situation du P. O. U. M. à Madrid, Valence, Barcelone. Les masses sont bien à gauche des dirigeants. Les chefs s'appuient sur les centristes internationaux contre la base. Il faut aider les bolchevick-léninistes du P. O. U. M. Réfuter les arguments d'Emile selon que la faiblesse de l'avant-garde est le produit fatal du niveau du prolétariat espagnol. Ce qui manque, ce sont les cadres. Refait un examen de l'Etat social de la Catalogne qui n'est nullement socialiste. Moulin répond aux arguments d'Emile sur le P. O. U. M. qui s'appuie sur les centristes étrangers au lieu d'une politique révolutionnaire hardie. — La Conférence de Barcelone ne sera pas bonne, mais il faut y aller avec un programme net.

(Suite page 4.)

Le Gouvernement Blum nous inculpe pour la cinquième fois !

Le P.O.I. et les J.S.R., appellent les ouvriers d'Espagne et de France, à lutter pour les Soviets, seul moyen d'assurer la paix du Monde !

Souhaits de nouvel an : M. Mandel félicite le Komintern de permettre à une mobilisation de s'effectuer « dans d'incomparables conditions morales »
Le Komintern répond : La condition de « la victoire » (?) ! c'est la « défaite du Trotskysme », 1937 sera l'An de la IV^e Internationale !

Arrêtez les poursuites contre les Bolchevicks-Leninistes !

Les journaux « Le Matin » et « L'Œuvre », pour ne citer que les principaux, viennent de s'illustrer par un tapage très réactionnaire et d'essence policière autour de nos deux Congrès, celui du Parti et celui de nos Jeunesses. Le « Matin » demande notre arrestation, et propose aux stalinistes de contre-manifester devant notre Congrès parce que nous poursuivons les objectifs ci-après (nous citons textuellement le style équivoque de la feuille Sapène-Chiappe) :

C'était donc « sérieux ». C'est pourquoi les articles de « L'Œuvre » et du « Matin » ont été le prélude d'un renforcement de la répression contre notre organisation.

Le jour de notre conférence, le 2 janvier, le commissaire Badin s'est octroyé le droit de fracturer en plein jour notre local, pour perquisitionner sans aucun mandat, en foulant aux pieds ses propres règlements et lois. Le policier, après avoir visité notre local, a ensuite fait dresser un constat indiquant qu'il s'était trompé !

- « 1) Développement en profondeur



ORGANE CENTRAL DU PARTI COMMUNISTE (S.F.I.C.)

Un brélan d'Union sacrée contre les trotskystes.

des grèves et de l'agitation ouvrière ;

« 2) Création de milices ouvrières par l'occupation armée des fabriques et des usines ;

« 3) Intensification de la propagande dans l'armée et dans la marine pour attirer les militaires dans la lutte ouvrière contre la bourgeoisie et l'impérialisme français ;

« 4) Participation directe du prolétariat français dans la guerre d'Espagne. Création des règlements ouvriers dans le Midi français et leur passage ouvert en Espagne. »

Et « L'Œuvre », journal du « Front Populaire », ajoute comme commentaire :

« Si c'est sérieux, c'est grave. »
Ce journal porte même en manchette : « Ni au tragique, ni à la légère. » Nous ne dissimulons nullement que nous poursuivons les objectifs communistes de lutte de classe, ainsi qu'en témoignent notre activité, tous nos mots d'ordre, et les résolutions de nos Congrès.

Les ouvriers socialistes, ainsi que ceux qui prétendent les représenter, comme les militants de la G.R. et des J.S. de la Seine, toléreront-ils que la police de M. Blum vienne à sa guise fracturer et cambrioler les locaux des organisations ouvrières ! Drôle de démocratie ! Mais le plus grave, c'est qu'à la suite de ce tintamarre journalistique et policier, on nous a inculpés à nouveau.

POUR LA CINQUIÈME FOIS LE GOUVERNEMENT BLUM - DALADIER NOUS FAIT INCULPER !

Excitant d'un numéro de « Révolution » qui est diffusé depuis plus d'un mois, M. Dormoy, qui nous avait déjà poursuivis par des moyens perfides, lorsqu'il était dans le P.S. l'homme de Frossard, aujourd'hui qu'il est l'homme de la bourgeoisie, vient de faire inculper notre camarade Stratsky, gérant de « Révolution », « pour provocation de militaires à la désobéissance ».

(Suite page 4.)

Où va la Révolution espagnole ?

COMMENT LA CONTRE-REVOLUTION S'ORGANISE AVEC L'APPUI DES STALINIENS.

POUR DEFENDRE LE P.O.U.M. CONTRE LES ATTAQUES CONTRE-REVOLUTIONNAIRES.

Deux grands Meetings

DU

Parti Ouvrier Internationaliste

LE JEUDI 14 JANVIER, à 20 h. 30, SALLE DE LA F.N.C.R., 16, rue des Apennins (17^e). Métro : Brochant-La Fourche. Autobus : R - R bis - H - 42 - 40.

LE VENDREDI 15 JANVIER, à 20 h. 30, SALLE « BAL AUX FLEURS », 58, boulevard de l'Hôpital (13^e). Métro : St-Marcel.

